

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, "Ame de jeune fille". — Poésie à T. Botrel. — Une merveille de l'art chrétien. — L'art de la mode. — La révolution en Russie. — Au pays des dolmens. — Saint-Pierre du Vatican. — Choses vraies. — Une séance d'hypnotisme.  
FEUILLETON — Histoire populaire de Napoléon Ier.  
MUSIQUE — Voyage, par Georges Bizet. — La sérénade, par C. Saint-Saëns.  
GRAVURES — Frontispice, "Les derniers druides". — La Transfiguration, par Raphaël. — Vue de Saint-Petersbourg. — Maxime Gorki. — Lord et lady Grey. — Dolmens et menhirs. — Saint-Pierre de Rome. — Illustrations amusantes et comiques.

## Ame de Jeune Fille



L'HOMME est bon, déclarait un grand philosophe, en sortant des mains du Créateur, et ses défauts ne proviennent que de l'éducation qu'il reçoit. L'homme, c'est possible, quoique j'en doute un peu. Mais la femme,

j'en suis sûre, et je l'affirme sans hésiter.

Certes, je n'aurai pas l'injustice ou la sottise de prétendre que les femmes ont toutes les vertus et pas un défaut. Hélas! chères lectrices, nous savons toutes trop bien le contraire, et, quand nous faisons un retour sur nous-mêmes, nous trouvons parfois bien des reproches à nous adresser. Je crois néanmoins, soit dit sans nous vanter, que nous venons au monde avec beaucoup de qualités, qu'il ne tient qu'à nous de les conserver et de les développer, et que la plupart des femmes s'y efforcent en effet.

De là vient que si l'homme a peut-être, et encore je n'en suis pas absolument certaine, plus de valeur intellectuelle, la femme a, sans aucun doute, plus de valeur morale. A lui, les facultés brillantes: talent, génie, vaillance. A elle, les dons plus humbles: douceur, modestie, bonté, oubli de soi. Quant à décider lequel des deux est le mieux partagé, libre à vous, chères lectrices. Mais, à mon sens, pour l'usage de la vie quotidienne, le cœur l'emporte sur l'esprit. Un grand poète ou un grand artiste peut être le plus insupportable des hommes; une femme bonne rend heureux tous ceux qui l'entourent. Le plus éloquent discours, le tableau le plus merveilleux ne valent pas un simple mot d'affection souligné d'un tendre sourire.

Mais toutes les femmes ne sont pas bonnes! Il y en a d'égoïstes, de jalouses, de rancunières, de méchantes, de cruelles même! Oui, oui: les romans et les pièces de théâtre abondent en héroïnes perverses ou criminelles qui se plaisent à semer autour d'elles les souffrances, les ruines et la mort. Mais celles-là sont des exceptions, des "monstres", et leur célébrité n'a pas d'autre cause. Comme les peuples heureux, les femmes vertueuses n'ont pas d'histoire. On les admire,

on les aime, on n'en parle pas. Et pourtant, ce sont ces anonymes qui constituent l'immense majorité. C'est parmi elles qu'il faut aller chercher le véritable spécimen de la femme telle que la nature l'a faite. Me trouverez-vous trop indulgente? Me direz-vous que j'exagère en jugeant si favorablement toutes les femmes "qui ne font pas parler d'elles", et que beaucoup, qui paraissent irréprochables aux yeux du monde, ne sont pas exemptes de défauts souvent assez graves? J'en conviendrai avec vous. Telle qui jouit de l'estime publique, fait peut-être souffrir son mari par ses caprices et ses impatiences. Telle autre, loyale et charitable, aura trop bonne opinion de soi, succombera à la vanité. Mais ces travers me paraissent presque toujours acquis et non innés. C'est l'éducation, le milieu, les circonstances, l'usure de la vie, qui les ont fait naître. La nature n'est pas responsable. Comme un bon jardinier qui sème de bonnes graines et ne saurait être blâmé si les vents en ont apporté de pernicieuses, elle a orné l'âme féminine de nobles qualités, et seules les influences extérieures ont pu y faire germer des sentiments mauvais. Pour bien connaître cette âme de femme, il faut donc l'étudier avant qu'elle ait subi les contacts de l'existence. Il faut se pencher sur l'âme toute neuve de la jeune fille, et regarder en elle ainsi qu'en une source limpide dont aucune herbe parasite n'altère la transparence.

Transparence, pureté, voilà bien, en effet, les premiers mots qui viennent aux lèvres. Si, par sa seule présence, une enfant de seize ans fait briller d'un éclair de joie les fronts les plus sombres, si sa voix résonne dans les cœurs comme une harmonie délicieuse, s'il se dégage de toute sa personne un irrésistible charme, c'est parce qu'on lit sur son visage et dans ses yeux clairs l'innocence adorable de son âme. Elle ignore le mal. Son imagination ne saurait même le concevoir. Ses pensées sont pures, et elle les exprime sans réticences, en toute naïveté. Ce qu'elle croit, elle le dit; ce qu'elle ne sait pas, elle le demande, et sa surprise serait vive si elle s'apercevait que parfois ses remarques ou ses questions provoquent les sourires. Sourires blâmables, du reste, qu'il faut réprimer, car ils pourraient éveiller l'inquiétude en cette âme virginale, effaroucher cette candeur et fermer ces lèvres prêtes aux confidences. Non, ne sourions jamais aux paroles de nos filles. Écoutons-les avec un sérieux et une bienveillance qui encouragent leurs expansions, afin de connaître exactement l'état de leur esprit et de leur cœur.

J'entends bien les objections qu'on ne manquera pas de formuler. Cette ignorance est un danger. Elle laisse les jeunes filles désarmées pour le jour où elles se trouveront en présence du mal. Mieux vaut les avertir, les mettre en garde, afin qu'elles aient la force de résister aux tentations, qui ne sont épargnées à personne.

Tel n'est pas mon avis. Sans doute, il vient un âge où l'ignorance n'est plus permise, où la naïveté, même réelle et sincère, paraît sottise ou affectation-ridicule. Mais ce n'est ni la seizième, ni même la dix-huitième année. En cette fleur de jeunesse, il n'y a pas de plus belle parure que l'innocence, il n'y a pas non plus d'arme plus puissante. Non seulement elle prête une grâce indicible à celles qui en sont revêtues, mais elle les met, par sa seule force, à l'abri de toute atteinte. Tout est pur aux purs. S'il existe, hélas! des êtres assez vils pour prendre plaisir à corrompre un cœur innocent, le plus souvent leurs tentatives restent infructueuses; leurs propos ne sont pas compris, leurs conseils ne sont pas entendus, et tous leurs efforts échouent devant cet invincible obstacle: l'ignorance du mal.

Cette naïveté de la jeune fille explique tout son caractère. Elle lui doit d'abord son naturel, qualité charmante dont on sent mieux encore tout le prix quand on rencontre des jeunes filles qui s'étudient à être maniérées et minaudières. Si elles soupçonnaient, les malheureuses, le tort qu'elles se causent à elles-mêmes! Si elles sa-

vaient comme elles prêtent à rire par leurs attitudes apprises et leurs propos prétentieux! Combien gracieuse, au contraire, est celle qui parle et agit ainsi qu'il convient à son sexe et à son âge! Elle rit sans malice de ce qui l'amuse, ne fait pas mystère de ce qui l'ennuie, cause avec simplicité des choses qu'elle sait et avoue sans honte celles qu'elle ignore. Ah! la charmante, l'exquise fille, comme on l'estime et comme on l'aime!

Elle le sent bien, d'ailleurs, et c'est aussi ce qui lui donne sa gaieté. Car la jeune fille est gaie, d'une gaieté instinctive, irraisonnée, qui vient encore de sa naïveté. Oh! ces rires qui éclatent en fusées, et qui, sonores, légers, font comme un bruit de perles tombant une à une dans une coupe de cristal! Quand on les entend, quand on voit la flamme joyeuse qui brille dans ces yeux de seize ans, on comprend qu'aucun spectacle vil ne les a jamais frappés. Si parfois pourtant ils ont pleuré, ces yeux rieurs, c'est d'émotion devant les belles choses, c'est de pitié devant les souffrances, ce n'est ni de honte, ni de remords. Et c'est pourquoi il a suffi d'une pensée agréable, d'un doux souvenir, pour sécher aussitôt les larmes et rallumer la lueur de joie. Oh! oui, qu'elles rient, ces enfants, qu'elles rient de tout leur cœur et de toutes leurs dents, sans motif, sans raison, sans mesures, uniquement parce qu'elles sont jeunes, qu'elles sont aimées, qu'elles sont heureuses et qu'elles trouvent la vie bonne. Leur gaieté sera contagieuse et nous gagnera peut-être, nous qui n'avons plus leur jeunesse, ni leurs illusions, et elle allégera pour nous le rude fardeau des jours.

## COQUILLAGES

A Théodore Botrel.

Pendant les beaux jours, sur les plages,  
On voit passer, frais et charmants,  
Pieds nus, de tout petits enfants  
Qui ramassent des coquillages.

Ils s'en vont, prenant ces débris  
Sur le sable qui s'ensoleille;  
Et, tout joyeux et tout surpris,  
Les approchent de leur oreille.

Moi, tout comme eux, j'ai recueilli,  
(Ce fut peut-être une folie!)  
En mon cœur déjà trop vieilli,  
Les coquillages de ma vie.

Et quand je rêve, quelquefois,  
J'entends, douce et mélancolique,  
S'échapper de cette rélique,  
La voix des choses d'autrefois.

GUY JARNOUEN De VILLARTONS.

## Changement d'adresse

Afin de répondre à des besoins pressants d'agrandissement "L'Album Universel" sera établi incessamment dans un vaste édifice formant le coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain et portant le numéro 1961 de la rue Sainte-Catherine. Ce déménagement nous permettra sous peu de transformer complètement le journal et d'en faire le magazine illustré le plus beau, le plus complet qui soit publié en français en Amérique.

En attendant la mise à exécution de ce nouveau programme dont nous reparlerons bientôt, nous prions nos abonnés et lecteurs de bien vouloir prendre note de notre nouvelle adresse qui est maintenant

"ALBUM UNIVERSEL,"  
1961 rue Ste-Catherine,  
Montréal